

LE VOYAGE A LYON DE M. LEBRUN

Le Président de la République va inaugurer la XVIIIe Foire internationale de cette ville

Le Président de la République a quitté Paris hier matin, à 9 h. 06, pour se rendre à Lyon.

L'arrivée à Lyon-Perrache

Ce n'est que dans la traversée des villes que le Président de la République a pu provoquer quelque mouvement de populations qui viennent saluer de leurs acclamations le Chef de l'Etat.

Le train s'arrête quelques minutes à Laroche et arrive à 15 h. 53 à la gare de Lyon-Perrache.

La réception à l'Hôtel de Ville

Le Président de la République met pied à terre devant le perron de l'Hôtel de Ville.

LES JAPONAIS SONT MAITRES DU JÉHOL

Les Chinois admettent maintenant que le col de Hai-Feng-Kou, leur dernier retranchement au Jehol, est tombé entre les mains des Japonais.

LE DANSEUR QUI ENLEVA UNE JEUNE PARISIENNE A ÉTÉ ACQUITTÉ

Un danseur autrichien, Jerry Sperling, était poursuivi pour enlèvement de mineure, recel et abus de confiance.

LES JAPONAIS SONT MAITRES DU JÉHOL

Les Chinois admettent maintenant que le col de Hai-Feng-Kou, leur dernier retranchement au Jehol, est tombé entre les mains des Japonais.

MARGOT la Bouquetière

Dans la devanture s'étaient les bouquets de pensées; les roses encore humides de rosée; les fleurs des champs; bleuets, marguerites et coquelicots.

Le meurtre du Préfet des Bouches-du-Rhône

On a procédé hier à la reconstitution de ce drame

La reconstitution du drame qui causa la mort de M. Causserac, préfet des Bouches-du-Rhône, a eu lieu samedi matin, 8, avenue du Parc-Moncau.

La reconstitution du drame a été particulièrement longue. Les opérations de samedi matin ont abouti à des précisions incontestables.

Germaine Huot, pendant deux heures et demie, est restée dans la plus petite pièce de son appartement, assise dans un fauteuil assistée de l'un de ses défenseurs.

Autre part, l'accusation et la défense se sont séparées sur l'interprétation à donner aux constatations matérielles.

De son côté, le docteur Paul, médecin légiste, jusqu'à présent, n'a rédigé qu'une note sur les constatations qu'il a faites pendant l'autopsie.

MM. Herriot, préfet du Rhône; Edouard Villat, maire de Lyon et de nombreuses personnalités lyonnaises, saluent le Président de la République sur le terre-plein de la gare qui domine le cours de Verdun et la place Sadi Carnot.

M. Albert Lebrun monte dans la voiture automobile de gala de l'Élysée, avec M. Ed. Herriot, après s'être incliné devant l'étendard de l'escadron de cavalerie qui va escorter le cortège.

Les acclamations sont tellement fortes que le Président de la République reste plusieurs minutes sur les marches de l'escalier, pour répondre par des sourires et des gestes de sympathie.

Les élèves de l'École de Médecine font la haie le long de l'escalier d'honneur. Le Président, après s'être incliné devant les drapeaux des salons les plus clairs et des corps constitués.

Après les souhaits de bienvenue, M. E. Herriot présente au Président de la République les élus, les autorités de la ville et du département. Ensuite, les conseillers municipaux socialistes s'étaient abstenus.

Les Lyonnais, place des Terreaux, reçoivent le Président de la République qui répond à leur appel et paraît au balcon à côté du maire. Les cris de « Vive le Président ! », « Vive Herriot ! », sont poussés par de nombreuses personnes qui ne se lassent pas de répéter leurs vivats.

À 17 heures, le cortège se reforme pour se rendre à la Préfecture où M. Albert Lebrun prend quelques repos.

On apprend par ailleurs que le maréchal Tchang Kai-Shek a fait remettre à M. Albert Lebrun, le correspondant spécial de l'Agence Reuter, qui avait été arrêté par un détachement de soldats chinois. Celui-ci est arrivé à Pékin.

Pour donner l'usage de la parole aux muets



Si Carnaval était encore dans toute la puissance de sa majesté d'avant-guerre, on peut supposer, sans risque d'erreur, que certains groupes costumés parcourant, mardi soir, les rues de Lille eussent clamé sur l'air de « Tu verras Montmartre », un gai refrain qui à un candide auditeur, candide et persimant — placé au haut du Beffroi eût dit :

« Tu crois donc Voir Camphin sous la lune ? Mais t'as pas l'nez d'us, T'as beau monter là d'us Tu n'y vois qu' des prunes ! »

Ce diable de poste de Camphin n'en va pas vite, c'est indubitable ! On a fait du potin, du pétard, de la rumeur et du raffût, et toujours se trouve, au milieu du champ désert qui borde la grand'routte, entre deux pylônes, le petit tas de briques symbolique de la pagaille.

Pourtant, c'est Camphin n'est pas mort ! Je dirai même qu'il n'a jamais été si peu mort puisque dans la silence des bureaux et des officines on prépare... sa naissance.

En effet, après que l'Association de Radiophonie eût, en novembre dernier, réalisé enfin la cession du terrain et des pylônes entre les mains de l'Administration des P. T. T. le Service de la Radiodiffusion fit procéder aux études du nouveau bâtiment à construire.

Après quelques péripéties, comme il s'en passe toujours quand il s'agit de constructions pour une Administration publique, la Commission des Bâtimens des P. T. T. a il y a trois semaines, définitivement agréé le projet présenté par M. Delannoy, architecte régional des P. T. T.

Celui-ci procède actuellement à l'étude du devis estimatif qui sera incessamment inclus dans le Cahier des Charges.

Ainsi, jeudi, la Préfecture a étudié, pour ce qui concerne ce cahier des charges, l'application de la loi d'août 1932 sur le maximum de main-d'œuvre étrangère qu'on peut tolérer dans cette construction. Et aussitôt après, c'est-à-dire vraisemblablement dans quelques jours, paraîtra dans les bureaux de poste l'affiche habituelle annonçant qu'une adjudication est ouverte pour l'érection des bâtimens de la station de Camphin.

Puis, une fois les délais légaux expirés, les soumissions parvenues, les choix faits et ratifiés par la Commission des marchés, Camphin renaitra, si on peut dire, de ses cendres ou du moins de ce qui ne vaut guère mieux et qui, depuis des ans, attend sous les nuées un sort meilleur.

Il y a dans tout cela, non plus maintenant un sens unique.

« Une fête des gens du Nord à Nantes » Dernièrement, au cours d'une soirée flamande, la société amicale des Gens du Nord, à Nantes, faisait son 10e anniversaire. C'est en effet en 1923 qu'eut lieu à Nantes, au café de l'Avenir tenu à cette époque par un Rouennais M. Victor Caboor, la première réunion de la société qui devait faire suite à l'Amicale des Réfugiés du Nord fondée à Nantes par M. Soltoux, un Armentierois.

Sous la présidence avisée de M. Guyon, également d'Armentières, le groupement ne pouvait que prospérer et, à cet homme de cœur décédé en 1931, la société doit toute sa reconnaissance.

Avec M. Hector Feryan, ancien conseiller municipal d'Armentières, qui a bien voulu malgré ses nombreuses occupations assurer les délicates fonctions de président, le groupement est devenu un des meilleurs organisés et dont les réunions ponctuellement suivies n'ont fait que confirmer les liens de camaraderie qui existent dans nos régions du Nord et de l'Est.

A ses côtés il faut citer les membres du bureau qui, par leur inlassable dévouement et leur esprit d'initiative, ont su faire conserver à la société son but uniquement amical et philanthropique. Ce sont : MM. Brunin, vice-président; de Beaulac; Desvire Marcel, trésorier depuis la fondation; de Pérenchies; Ferno Louis, secrétaire adjoint; d'Armentières; Dubar Ernest, secrétaire.

Le commerce avait prospéré, et à présent, elle gagnait largement sa vie. Même elle avait déjà mis de côté un beau billet de cinq cents francs qu'elle gardait comme réserve en cas de maladie, car elle eût préféré mourir que d'aller à l'hôpital.

Bonjour, mam'selle Hermance ! dit tout à coup un jeune homme en entrant dans la boutique.

— Ah ! c'est vous, m'sieu Omer ? — Oui, mam'selle ! Fini, c'est une façon de parler. J'ai fini ma besogne du matin. Faut voir pour le reste après déjeuner.

Radio - Réveil

Quand le poste de Camphin et la Maison de la Radio seront-ils terminés ?

Si Carnaval était encore dans toute la puissance de sa majesté d'avant-guerre, on peut supposer, sans risque d'erreur, que certains groupes costumés parcourant, mardi soir, les rues de Lille eussent clamé sur l'air de « Tu verras Montmartre », un gai refrain qui à un candide auditeur, candide et persimant — placé au haut du Beffroi eût dit :

« Tu crois donc Voir Camphin sous la lune ? Mais t'as pas l'nez d'us, T'as beau monter là d'us Tu n'y vois qu' des prunes ! »

Ce diable de poste de Camphin n'en va pas vite, c'est indubitable ! On a fait du potin, du pétard, de la rumeur et du raffût, et toujours se trouve, au milieu du champ désert qui borde la grand'routte, entre deux pylônes, le petit tas de briques symbolique de la pagaille.

Pourtant, c'est Camphin n'est pas mort ! Je dirai même qu'il n'a jamais été si peu mort puisque dans la silence des bureaux et des officines on prépare... sa naissance.

En effet, après que l'Association de Radiophonie eût, en novembre dernier, réalisé enfin la cession du terrain et des pylônes entre les mains de l'Administration des P. T. T. le Service de la Radiodiffusion fit procéder aux études du nouveau bâtiment à construire.

Après quelques péripéties, comme il s'en passe toujours quand il s'agit de constructions pour une Administration publique, la Commission des Bâtimens des P. T. T. a il y a trois semaines, définitivement agréé le projet présenté par M. Delannoy, architecte régional des P. T. T.

Celui-ci procède actuellement à l'étude du devis estimatif qui sera incessamment inclus dans le Cahier des Charges.

Ainsi, jeudi, la Préfecture a étudié, pour ce qui concerne ce cahier des charges, l'application de la loi d'août 1932 sur le maximum de main-d'œuvre étrangère qu'on peut tolérer dans cette construction. Et aussitôt après, c'est-à-dire vraisemblablement dans quelques jours, paraîtra dans les bureaux de poste l'affiche habituelle annonçant qu'une adjudication est ouverte pour l'érection des bâtimens de la station de Camphin.

Puis, une fois les délais légaux expirés, les soumissions parvenues, les choix faits et ratifiés par la Commission des marchés, Camphin renaitra, si on peut dire, de ses cendres ou du moins de ce qui ne vaut guère mieux et qui, depuis des ans, attend sous les nuées un sort meilleur.

Il y a dans tout cela, non plus maintenant un sens unique.

« Une fête des gens du Nord à Nantes » Dernièrement, au cours d'une soirée flamande, la société amicale des Gens du Nord, à Nantes, faisait son 10e anniversaire. C'est en effet en 1923 qu'eut lieu à Nantes, au café de l'Avenir tenu à cette époque par un Rouennais M. Victor Caboor, la première réunion de la société qui devait faire suite à l'Amicale des Réfugiés du Nord fondée à Nantes par M. Soltoux, un Armentierois.

Sous la présidence avisée de M. Guyon, également d'Armentières, le groupement ne pouvait que prospérer et, à cet homme de cœur décédé en 1931, la société doit toute sa reconnaissance.

Avec M. Hector Feryan, ancien conseiller municipal d'Armentières, qui a bien voulu malgré ses nombreuses occupations assurer les délicates fonctions de président, le groupement est devenu un des meilleurs organisés et dont les réunions ponctuellement suivies n'ont fait que confirmer les liens de camaraderie qui existent dans nos régions du Nord et de l'Est.

A ses côtés il faut citer les membres du bureau qui, par leur inlassable dévouement et leur esprit d'initiative, ont su faire conserver à la société son but uniquement amical et philanthropique. Ce sont : MM. Brunin, vice-président; de Beaulac; Desvire Marcel, trésorier depuis la fondation; de Pérenchies; Ferno Louis, secrétaire adjoint; d'Armentières; Dubar Ernest, secrétaire.

Le commerce avait prospéré, et à présent, elle gagnait largement sa vie. Même elle avait déjà mis de côté un beau billet de cinq cents francs qu'elle gardait comme réserve en cas de maladie, car elle eût préféré mourir que d'aller à l'hôpital.

Bonjour, mam'selle Hermance ! dit tout à coup un jeune homme en entrant dans la boutique.

— Ah ! c'est vous, m'sieu Omer ? — Oui, mam'selle ! Fini, c'est une façon de parler. J'ai fini ma besogne du matin. Faut voir pour le reste après déjeuner.

ECHOS

LES PARLEURS MASQUÉS

Après le parler inconnu, voici les parler-masqués. Le premier qui eut l'idée de parler devant le micro avec un masque sur le visage, fut un speaker américain de Chicago. Cette étrange particularité lui valut, parmi les sans-filistes, une grande notoriété. Le « mystérieux » américain de Chicago est aussi connu, en Amérique, que le parler inconnu l'est en France.

Le dernier exemple est plus récent encore. Alex Surchamp, qui faisait le radioreportage du Carnaval de Nice, fut obligé, pour pouvoir s'installer au milieu des masques de la place Masséna, de se conformer aux prescriptions édictées par le Comité des Filles. Ne pouvant circuler sur la place, que les personnes déguisées. Et c'est ainsi qu'on put voir, parlant et gémissant devant un micro, un radioreportage « sans-filiste », nous, sur les yeux, le « loup », traditionnel.

Le rapport ne s'en porta pas plus mal. Pouvait-on rêver une meilleure ambiance ?

On se bat sur les antennes. Cette bataille à coups d'ondes est, certes, moins meurtrière qu'une bataille à coups d'obus. Mais elle est pas moins dangereuse, à sa manière.

Après les protestations polonoises contre les émissions anglaises et allemandes, les Japonais ont déclaré qu'ils ne pouvaient circuler sur la Yougoslavie. Le gouvernement italien menace de réagir contre les émissions de propagande des stations de Laibach et de Zagreb. Et, comme le Duce n'a qu'une confiance limitée dans l'efficacité de protestations diplomatiques, il menace d'établir, à la frontière, un émetteur suffisamment puissant pour brouiller systématiquement les émissions des stations yougoslaves.

Un conflit analogue Extrême-Orient. Une femme japonaise naturalisée chinoise et par surcroît, membre du Kuomintang, fait, devant le micro de Nankin, des causeries de propagande, en langue japonaise, à l'intention des auditeurs japonais et mandchoues.

Les protestations diplomatiques élevées par le conseil général de Nankin n'ayant donné aucun résultat, le gouvernement japonais projette de construire une puissante station pour contre-battre la propagande chinoise. Les Chinois déclarent, d'ailleurs que, dans ce cas, ils sont prêts à augmenter la puissance de leur station de Nankin.

Les Américains ont déjà un tour de la radio. Ve-t-il falloir créer, par ailleurs, un dictionnaire aux ondes ?

UN INTERESSANT PROJET AUTRIENNIEN On annonce de Vienne la mise à l'étude d'un projet de loi tendant à une nationalisation plus effective du service de la Radiodiffusion.

Entre autres dispositions, le « Ravag » et le « Burgtheater » et l'Opéra seraient fondus en un seul organisme. On voit que le déficit des deux scènes subventionnées est très lourd. On ferait ainsi payer ce déficit par la Radio, étant donné qu'il n'y aurait plus qu'un seul budget pour les trois organismes. En dehors des orchestres et des ensembles de la Ravag seraient considérablement renforcés, puis, les artistes, présentés dans les théâtres, seraient dans le personnel permanent des studios.

Le comité a ensuite désigné, comme secrétaire-trésorier, M. Henri Lebanc, adjoint technique du service vicinal, détaché à la troisième division de la préfecture, sous la présidence de M. Verlemont, secrétaire général du Nord, représentant M. le Préfet.

Après avoir procédé à l'installation des membres du comité, le secrétaire général de la préfecture a ouvert l'assemblée à constituer son bureau. A l'unanimité, M. Lebanc a été nommé président du conseil général; a été appelé à remplir les fonctions de président, et M. Scrive-Loyer celles de vice-président.

Le comité a ensuite désigné, comme secrétaire-trésorier, M. Henri Lebanc, adjoint technique du service vicinal, détaché à la troisième division de la préfecture, sous la présidence de M. Verlemont, secrétaire général du Nord, représentant M. le Préfet.

Après avoir procédé à l'installation des membres du comité, le secrétaire général de la préfecture a ouvert l'assemblée à constituer son bureau. A l'unanimité, M. Lebanc a été nommé président du conseil général; a été appelé à remplir les fonctions de président, et M. Scrive-Loyer celles de vice-président.

Le comité a ensuite désigné, comme secrétaire-trésorier, M. Henri Lebanc, adjoint technique du service vicinal, détaché à la troisième division de la préfecture, sous la présidence de M. Verlemont, secrétaire général du Nord, représentant M. le Préfet.

Après avoir procédé à l'installation des membres du comité, le secrétaire général de la préfecture a ouvert l'assemblée à constituer son bureau. A l'unanimité, M. Lebanc a été nommé président du conseil général; a été appelé à remplir les fonctions de président, et M. Scrive-Loyer celles de vice-président.

Le comité a ensuite désigné, comme secrétaire-trésorier, M. Henri Lebanc, adjoint technique du service vicinal, détaché à la troisième division de la préfecture, sous la présidence de M. Verlemont, secrétaire général du Nord, représentant M. le Préfet.

La Chevière de Beauvoir par Olivier DUVERGER. C'est un pur roman d'amour où, après une vie douloureuse et tragique une mère retrouve son enfant qu'elle croyait morte. Une fraîche et tendre idylle dissipe le cauchemar. Lisez aujourd'hui, en 2e Page La Chevière de Beauvoir

A L'APÉRITIF, DEMANDEZ un BERGER SEC SE CONSOMME AVEC UN SUCRE COMME AUTREFOIS. UNE FÊTE DES GENS DU NORD A NANTES. Dernièrement, au cours d'une soirée flamande, la société amicale des Gens du Nord, à Nantes, faisait son 10e anniversaire.

POUR CONSERVER vos CHEVEUX, utilisez PÉTROLE QUININE SAINT-LO. nier homme. Les autorités militaires nipponnes refusent de révéler le nombre des victimes de cet engagement.

La station radiophonique de Budapest. Ce poste, qui fonctionne depuis quelque temps déjà, est assez faiblement entendu dans notre région. Notre photo représente la salle d'émission, dont on appréciera la parfaite installation.

Manette n'avait rien et Oscar pas davantage. Manette, méprisée à cause de sa saute, avait dû quitter Chenôve après la naissance d'Hermance.

— Parbleu ! trop heureux de pouvoir vous être utile à quelque chose. Que faut-il faire ? — Je voudrais que vous portiez deux bouquets rue de Crimée, — elle montra les bouquets de nocce qu'elle avait préparés ; — on devait venir les chercher, à neuf heures, et, comme il est déjà neuf heures et demie, je crains que le marié ne soit trop « boussulé ». Ça voudra qu'on lui porte ces bouquets, j'en suis sûre.

On ne se gêne pas à dire que le mariage est un peu raté. — Vous n'avez rien de mieux à proposer ? — Non, rien de mieux à proposer. — Vous n'avez rien de mieux à proposer ? — Non, rien de mieux à proposer.